LDD

THÉÂTRE DE POCHE

L'année débute dans un grand éclat de rire

Dès demain et jusqu'à samedi (toujours à 20h), le Théâtre de Poche accueille les frères Thomas et Volker Martins, alias Chaostheater Oropax, pour trois soirées-démos en avant-première de leur nouvelle création. Une exploration scénique de tous les possibles, un tissu d'inventions qui ne manque pas d'intégrer un certain nombre de gags issus des précédents travaux qui ont contribué à faire d'Oropax une valeur sûre. /c-ig

JEUNE CHAMBRE ÉCONOMIQUE

Un libéral sensible au climat

Cyrill M. Ranft est le nouveau président de la Jeune chambre économique biennoise. Il souhaite amasser de l'expérience à la tête de cette organisation et sensibiliser la région au changement climatique. Interview.

TOBIAS GRADEN
TRADUCTION MARCEL GASSER

NOUVEAU PRÉSIDENT *Cyrill M. Ranft souhaite amener des changements positifs au sein de la JCI.* (OLIVIER GRESSET)

Cyrill M. Ranft, pourquoi êtes-vous aujourd'hui le nouveau président de la Jeune chambre économique?

Parce que j'ai été élu. Mais surtout parce que je m'identifie totalement aux objectifs poursuivis par la Jeune chambre économique, resp. par la Junior Chamber International (JCI). Je veux m'engager pour cette organisation.

Que souhaitez-vous faire avancer durant votre année de présidence?

La JCI a pour objectif de promouvoir la responsabilité et la compréhension parmi les hommes. Nous y parvenons par le biais de projets de société de nature économique, caritative et culturelle. Nous entendons apporter notre contribution au progrès de la communauté en général, car on peut apprendre à endosser une responsabilité et à déployer des initiatives personnelles. C'est la base d'un modèle de société libéral.

Qu'est-ce que cela signifie concrètement à Bienne pour l'année 2010?

J'ai choisi pour thème de cette année «Make a difference». En clair, cela signifie que je souhaite amener un changement positif dans la société. Je me suis inspiré du dernier sommet des dirigeants de la JCI à Genève, dont le thème était le changement climatique. Nous avons d'ores et déjà invité le professeur Hinderling qui viendra nous parler des îles solaires, dont il est à l'origine. Et nous irons visiter le laboratoire de recherche sur les carburants de la HES TI.

Vous êtes avocat, spécialisé dans le droit économique. Vous avez donc de nombreuses connexions. Dans quelle mesure est-ce utile quand on est président de la Jeune chambre économique?

Nous offrons à nos membres un vaste réseau. En Suisse, nous comptons plus de 3000 membres, et plus de 200 000 dans le monde. J'en fais moi-même souvent l'expérience. Ainsi, je suis allé l'année passée au congrès européen de l'organisation où il y avait 2500 participants. Quand on est membre de la JCI, on peut sans cesse établir de nouveaux contacts et faire la connaissance de nouvelles personnes.

Citez-nous quelques projets sur lesquels vous travaillerez cette année.

Par exemple, le projet «Watch it», il s'agit de formation continue dans l'industrie horlogère. Il s'agit de réunir dans un centre de formation pour la production industrielle de montres les jeunes, les chômeurs et toutes les personnes qui souhaitent se lancer dans cette profession.

N'est-ce pas là plutôt la tâche de la branche horlogère?

Il existe bien des écoles d'horloger, mais manifestement pas de centre de formation pour la fabrication industrielle. Bien évidemment, nous sommes en contact avec les organisations de la branche et nous vérifions si un tel projet répond bien à un besoin.

Et dans le domaine social?

Nous souhaitons mettre sur pied une journée portes ouvertes pour les jeunes intéressés à faire un stage pratique dans une entreprise JC ou dans une entreprise tiers. Nous espérons ainsi faciliter à ces jeunes l'entrée dans la vie professionnelle.

Dans le public, la Jeune chambre économique passe surtout pour un cercle de jeunes gens qui font carrière et souhaitent se connecter en réseau les uns avec les autres.

Il y a certainement des motivations diverses qui poussent nos membres à en faire partie. Mais ils sont certainement très nombreux ceux chez qui l'engagement pour la société passe au premier plan.

Actuellement, sur le front de l'économie, c'est surtout la crise et le fort taux de chômage qui tiennent le haut du pavé. Dans quelle mesure la Jeune chambre économique peut-elle agir favorablement dans ce contexte?

Avec notre projet de formation continue dans le branche horlogère, par exemple. C'est une contribution qui peut aider à lutter contre le chômage.

Vous-même avez étudié à différents endroits dans le monde et vous avez fait des séjours linguistiques. Qu'est-ce qui vous retient à Bienne?

C'est ici que j'ai grandi, et on ne trouve pas partout une telle qualité de vie, avec le lac, le Jura...

Avec votre bagage professionnel et linguistique, vous avez pourtant tout ce qu'il faut pour faire une carrière internationale.

Oui, ce serait une possibilité. Mais pour l'instant je me dirige plutôt vers une carrière en Suisse. Vous savez, il y a de plus en plus de gens qui viennent de Londres ou des USA pour travailler en Suisse. Je me suis décidé à rester ici.

Vous travaillez dans l'étude de votre père, la collaboration s'effectue-t-elle sans problème?

Nous avons fondé cette étude ensemble voici six ans. Dès le début nous avons été des partenaires, et ça fonctionne très bien ainsi.

Votre parcours professionnel était-il tracé à l'avance, ou bien avez-eu parfois envie de faire autre chose?

J'ai longtemps hésité entre le métier de chirurgien et celui d'avocat.

Qu'est-ce qui a fait pencher la balance?

(Il réfléchit) C'est probablement l'exemple de mon père.

Actuellement, la Jeune chambre économique biennoise ne compte que 22 membres actifs. Pourquoi si peu ?

Si on considère ce chiffre sur plusieurs années, il est dans la moyenne. Grâce à internet, il est devenu beaucoup plus simple aujourd'hui de s'interconnecter en réseau. Il est donc devenu beaucoup plus difficile de trouver des gens disposés à sacrifier leur temps libre à collaborer dans des projets.

Etre membre de JCI, ça prend davantage de temps que de remplir un formulaire de personnalité sur Xing, le réseau professionnel en ligne. Par contre il y a de bonnes chances que les membres de notre organisation apprennent davantage à se connaître en travaillant ensemble à un projet. /TG-MG

En bref

SCOLARITÉ
Jusqu'au 1er février pour s'inscrire

Les parents d'enfants nés entre le 1er mai 2004 et le 30 avril 2006 ont jusqu'au 1er février pour inscrire leur progéniture à l'école enfantine de la Ville. Le délai d'inscription est le même pour ceux qui entrent à l'école primaire en août prochain, nés entre le 1er mai 2003 et le 30 avril 2004. Les parents qui ne recevraient pas de formulaire ad hoc peuvent en demander un à Ecole et Sports (032 326 14 29). /vb

BRÜGG/AEGERTEN
Un pas de plus vers la fusion

Les communes de Brügg et d'Aegerten ont décidé d'étudier la possibilité d'une future fusion. Durant un an, des groupes de travail se pencheront sur la question. La population des deux villages aura le dernier mot. En revanche, Schwadernau a définitivement renoncé à participer à ce projet. /bt-ig

HARD ROCK
Stryper en concert au Palais des Congrès

Les Américains du groupe Stryper, qui ont marqué la scène metal et hard rock de leur empreinte, seront au Palais des Congrès le mercredi 20 janvier à 20h (ouverture des portes à 19h), pour un spectacle de deux heures. En tournée mondiale pour fêter les 25 ans de leur carrière, ils joueront aussi bien leurs vieux tubes que les chansons de leurs deux derniers albums. Billets sur www.starticket.ch. /jca

BRÜGG

Il finit sa course dans un trou

À LA CAVE *Une voiture en fâcheuse posture...* (ARTHUR SIEBER)

Plus de peur que de mal pour un automobiliste qui a fini dans une fosse d'aération hier matin. L'accident s'est produit vers 7h40: l'homme roulait sur la Erlenstrasse à Brügg lorsqu'il s'est engagé dans une manœuvre de dépassement. Au moment de se rabattre sur la voie de droite, alors que la route était enneigée, il a perdu la maîtrise de son véhicule et fait une embardée. La voiture s'est alors déportée sur la voie de gauche et a terminé sa course dans une fosse d'aération.

Légèrement blessé, le conducteur a été désincarcéré de son véhicule par le secours routier de Bienne et les pompiers de Brügg, puis emmené à l'hôpital en ambulance. Le véhicule est totalement détruit et le montant des dégâts s'élève à plusieurs dizaines de milliers de francs. /cpb-ig

GALERIE ART-ÉTAGE

Jerry Haenggli, le peintre des faciès troublants

Des yeux écarquillés, des faciès troublants, et toujours ces regards interrogateurs ou statiques. Jusqu'à samedi, la galerie ArtEtage (faubourg du Lac 71) accueille les «nouveaux visages imaginaires» de l'artiste biennois Jerry Haenggli, bientôt 40 ans, et dont le succès va croissant d'année en année.

Indiscutablement, l'artiste entend placer l'homme et la femme au centre de son œuvre. Le peintre aime à travailler avec les contrastes, avec le positif et le négatif. «Je conçois mon travail comme l'expression d'une attitude pessimiste vis-à-vis de l'injustice dans le monde et de la surexploitation pour le monde. J'aime ce qui provoque, ce qui confère une tension forte dans mes toiles», précise Jerry Haenggli. Une vision qu'il propose au gré d'une vingtaine de toiles.

«J'ai opté pour la peinture à l'huile, car elle offre plus de possibilités dans les mélanges de couleurs que l'acryl, notamment dans l'application des différentes couches. Récemment, j'ai été à Java en Indonésie et j'en suis revenu avec des portraits inédits.»

L'artiste ne signe pas ses tableaux, lesquels, au reste, n'ont pas de nom: «Ma griffe est très personnelle: je signe mais derrière la toile. Signer n'a pas une grande importance pour moi.»

REGARDS *Le peintre Jerry Haenggli devant ses «nouveaux visages imaginaires».* (JEAN-PIERRE AUBERT)

«Ses» visages, il les sélectionne souvent dans des magazines ou au gré de ses clics sur internet. Il s'en inspire pour traduire son propre regard sur la diversité humaine. «L'important pour moi est qu'un visage témoigne d'une profonde énergie, avec un caractère très spécifique.» Outre ses nouveaux visages, l'artiste a peint son autoportrait: «J'ai hésité à l'exposer, mais finalement les visiteurs apprécient, surtout les photographes!», sourit-il.

Auparavant, le noir et blanc était sa prédilection. Aujourd'hui, il a passé avec aisance à la couleur. La galerie accueille aussi les œuvres du peintre bâlois né à Java Eddie Hara, 53 ans, et de l'artiste vaudois François Burland, 52 ans, de Chardonne, versé, lui, dans l'art brut et fort connu aux Etats-Unis et à Paris. /jpa